

Laval théologique et philosophique



Michel QUESNEL, *Paul et l'agir chrétien. Une morale sans commandements ?* Paris, Médiaspaul Éditions (coll. « Paul Apôtre »), 2022, 153 p.

François Doyon

Volume 80, numéro 1, 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1109887ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1109887ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Doyon, F. (2024). Compte rendu de [Michel QUESNEL, *Paul et l'agir chrétien. Une morale sans commandements ?* Paris, Médiaspaul Éditions (coll. « Paul Apôtre »), 2022, 153 p.] *Laval théologique et philosophique*, 80(1), 153–155.
<https://doi.org/10.7202/1109887ar>

vanelli, la tombe de Salomé, mère des fils de Zébédée, aurait peut-être été découverte), les conceptions messianiques du judaïsme du Second Temple, et les pratiques mystiques contemporaines à Jésus constituent des éléments clés pour une approche plus nuancée de sa figure.

L'accent mis sur Marie de Magdala et son rôle dans le mouvement initial de Jésus est également d'une grande importance. Sa figure, souvent négligée ou mal interprétée dans les études traditionnelles, offre un éclairage précieux sur les dynamiques de genre et de leadership au sein du mouvement chrétien primitif. Piovanelli tient compte avec ouverture et rigueur de la contribution romanesque de Gérard Messadié à propos de Marie de Magdala.

Globalement, *Le Jésus des historiens* s'engage dans une démarche historico-critique rigoureuse, aspirant à transcender les approches confessionnelles et théologiques pour parvenir à une compréhension plus authentique et historiquement fondée de Jésus. Cette démarche scientifique reste essentielle pour poursuivre la recherche sur Jésus.

François DOYON
Université Laval, Québec

Michel QUESNEL, **Paul et l'agir chrétien. Une morale sans commandements ?** Paris, Médiaspaul Éditions (coll. « Paul Apôtre »), 2022, 153 p.

L'ouvrage *Paul et l'agir chrétien* de Michel Quesnel s'inscrit dans une tendance de recherche contemporaine en études bibliques qui se concentre sur la réévaluation et la redécouverte de figures historiques du christianisme, en particulier l'apôtre Paul. Cette tendance actuelle vise à transcender les interprétations traditionnelles, souvent influencées par des siècles d'exégèse et de théologie, pour revenir aux sources textuelles avec de nouvelles perspectives.

Longtemps vu comme une figure de rigidité morale, Paul est ici réinterprété à travers un prisme radicalement différent. Quesnel, avec son expertise approfondie, se lance dans une exploration minutieuse des textes pauliniens, déconstruisant la réputation de sévérité souvent associée à cet apôtre. L'ouvrage s'efforce de démontrer comment la compréhension contemporaine de Paul, en tant que figure austère et dogmatique, ne tient pas compte de la complexité et du contexte dynamique de ses écrits. Quesnel propose une lecture nouvelle et nuancée, suggérant que la véritable essence de l'éthique paulinienne repose non pas sur la rigidité, mais sur les concepts de liberté, de grâce et d'amour, des piliers fondamentaux de l'agir chrétien.

L'auteur analyse les lettres considérées authentiques les unes après les autres pour en examiner le vocabulaire de l'agir et résume souvent ses découvertes sous forme de tableaux récapitulatifs. En résumé, Paul de Tarse, dans sa démarche, semble se distancier de l'approche pharisaïque de la loi, en adoptant une posture qui, tout en prescrivant et en interdisant certains comportements, s'écarte de l'idée d'une obéissance stricte aux commandements dans le sens traditionnel. Il est notable que Paul, bien que citant parfois des commandements, ne les nomme pas toujours ainsi et privilégie l'intégration des préceptes énoncés par Jésus, même lorsqu'il ne les observe pas directement. La conception paulinienne de la loi semble transcender la simple obéissance ou désobéissance à des commandements spécifiques. Elle s'oriente plutôt vers une relation avec une réalité plus vaste, qu'elle soit Dieu, la vérité, la justice ou leurs contraires. Cette approche est illustrée par le fait que Paul utilise rarement le terme « péché » au pluriel, soulignant une vision du péché comme une entité singulière plutôt que comme une série d'actes isolés. Dans ses épîtres, notamment celle aux Galates, Paul conteste vigoureusement la légitimité de la loi de Moïse et des commandements particuliers, suggérant que la véritable loi à suivre est celle incarnée par le Christ. Il prône un agir fondé sur la foi en Christ, en contraste avec l'agir selon les œuvres de la loi, et encourage à une liberté similaire à celle

que Jésus a vécue, une liberté qui implique l'amour du prochain plutôt que l'obéissance à des règles spécifiques. Enfin, en analysant les consignes de comportement données par Paul aux Romains, il devient difficile de le qualifier de catégorique. Si certains passages peuvent sembler aller dans ce sens, ils sont plutôt l'exception que la règle dans son enseignement. Le passage sur l'obéissance aux autorités civiles, en particulier, doit être compris dans son contexte historique et culturel, sans projeter anachroniquement nos conceptions modernes de la séparation du religieux et du politique. Cette analyse met en lumière la nature dynamique et contextuelle de la pensée morale de Paul, qui semble chercher un équilibre entre les préceptes de la foi chrétienne et les réalités pratiques de la vie dans les communautés auxquelles il s'adresse.

La conclusion, substantielle, est structurée en quatre parties principales. La première examine l'évolution de la pensée paulinienne, de ses premiers écrits normatifs à une approche valorisant la liberté chrétienne et l'amour-charité. La seconde partie se concentre sur les principes clés de la morale paulinienne, notamment l'amour-charité comme critère essentiel de moralité. La troisième section explore les origines de l'éthique de la liberté chez Paul, liées à son apostolat auprès des païens et sa remise en question de la circoncision comme précepte de la Torah. Enfin, la quatrième partie examine la pertinence des enseignements pauliniens dans le contexte sociétal et ecclésial contemporain, soulignant leur capacité à influencer positivement les pratiques modernes par une approche dynamique et adaptative de l'éthique chrétienne.

Le livre se clôt en soulignant la progression de la pensée de Paul, qui passe d'une approche normative à une éthique centrée sur la liberté et l'amour-charité, reflétant ainsi les circonstances de son époque et offrant des pistes de réflexion pertinentes pour l'application de l'éthique chrétienne dans le monde contemporain.

Dans son analyse minutieuse de la morale paulinienne à travers les épîtres, Quesnel révèle une évolution significative dans la pensée de Paul, passant d'une approche normative à une éthique fondée sur la liberté et l'amour-charité (*agapè*). Quesnel situe habilement les enseignements de Paul dans leur contexte historique et culturel, évitant les anachronismes et soulignant leur pertinence continue dans le monde moderne. La structure claire et la présentation des thèmes centraux de la pensée de Paul, notamment son interprétation de la loi et l'importance de la liberté dans l'éthique chrétienne, rendent l'analyse de Quesnel accessible et compréhensible. En outre, Quesnel établit des liens entre les enseignements pauliniens et les questions éthiques contemporaines, montrant ainsi la pertinence de ses idées pour les pratiques sociétales et ecclésiales actuelles. Cette étude, équilibrée et judicieuse, offre une perspective enrichissante sur l'héritage éthique de Paul, marquant ainsi un apport notable dans l'étude de la morale chrétienne. Cependant, on peut déplorer un manque de recul critique en ce qui concerne la face sombre de Paul, notamment en ce qui concerne sa position sur l'esclavage. Il ne suffit pas de dire que « notre civilisation, éprise de liberté, a quelque mal à accepter un esclavage quel qu'il soit » et que « la situation était cependant toute différente dans l'Antiquité » (p. 103).

Malgré le traitement quelque peu superficiel de certains aspects controversés de la pensée de Paul, offre une perspective très intéressante sur l'éthique paulinienne, déplaçant l'accent de la rigidité morale traditionnellement attribuée à Paul vers une compréhension plus nuancée basée sur les concepts de liberté, de grâce et d'amour-charité. Étonnamment ce livre sort Paul de son contexte juif en l'opposant au mouvement pharisaïque auquel, pourtant, il appartiendrait. Cette réinterprétation audacieuse permet non seulement de redécouvrir les enseignements de Paul sous un jour plus contemporain et accessible, mais aussi de les relier de manière pertinente aux enjeux et aux défis éthiques actuels. Cette approche rafraîchit la compréhension de Paul et enrichit le dialogue théolo-

gique moderne, tout en restant fidèle à une analyse rigoureuse et contextuellement informée des textes bibliques.

François DOYON
Université Laval, Québec

François RENAUD, **La justice du dialogue et ses limites. Étude du *Gorgias* de Platon**. Paris, Société d'édition Les Belles Lettres (coll. « Études anciennes - Série grecque », 162), 2022, 335 p.

Le *Gorgias* est un dialogue platonicien abondamment lu et commenté. Comme le rappelle Isocrate : « [...] sur des sujets connus, il est rare de découvrir des développements que personne jusque-là n'ait donnés, sur des sujets sans valeur ni élévation, la première expression venue est tout entière le bien propre de celui qui l'a prononcée⁶ ». Impossible, donc, d'être original dans l'étude d'un texte à la bibliographie aussi vaste. Dans la nouvelle parution qu'il lui a consacrée (*La justice du dialogue et ses limites. Étude du Gorgias de Platon*, paru aux Belles Lettres en 2022), François Renaud annonce d'emblée cette difficulté en soulignant que son interprétation est « redevable aux travaux de nombreux collègues » et justifie la pertinence et la nouveauté de son travail par le fait qu'il

tente d'intégrer des éléments ignorés, sous-estimés ou envisagés séparément les uns des autres, en particulier par le traitement d'un ou de plusieurs éléments clés suivants : le principe régissant le rapport de l'argumentation à l'action dramatique, le recours aux procédés littéraires (ou rhétorique), la dialectique comme correction, le rôle de la honte, l'autocontradiction performative, ainsi que l'échec dialectique dû au conflit entre deux désirs fondamentaux opposés, celui de l'autoconservation et celui de l'intégrité (ou de la cohérence) et par là le conflit entre la philosophie et la cité (p. 43).

En ce sens, François Renaud propose une lecture du *Gorgias* qui s'inscrit dans le courant de revalorisation de la forme littéraire des *Dialogues* et qui s'éloigne de la tradition plus analytique de Vlastos et d'Irwin, estimant « qu'en dernière instance le porte-parole de Platon est en quelque sorte l'ensemble des éléments du dialogue » (p. 20).

Résumons d'abord le propos de l'ouvrage. Renaud prend pour point de départ le caractère agonistique du *Gorgias* et cherche à défendre les trois thèses suivantes qu'il qualifie d'« interreliées » (p. 42) :

1. Le paradoxe selon lequel le plus grand mal est de commettre l'injustice « révèle la nature de la dialectique socratique en tant que mode de discours et mode de vie » (*ibid.*).
2. Le parallèle « entre la justice et la méthode dialectique suppose une maîtrise rigoureuse et subtile de la composition (structure dramatique, choix des conditions dialectiques, rapport entre action et argumentation, etc.) qui caractérise l'écriture platonicienne » (*ibid.*).
3. « Le *Gorgias* est le dialogue platonicien du conflit dont l'objectif spécifique est d'éclairer l'opposition entre deux modes de discours et deux modes de vie irréconciliables, la rhétorique politique et la dialectique (ou la philosophie) et par là le prix qu'en coûte le choix de la vie philosophique » (*ibid.*).

6. ISOCRATE, *Discours I*, Paris, Les Belles Lettres (« Collection des Universités de France »), 1956, § 13, p. 166.